

# Chambre des Représentants.

---

SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1909.

Projet de loi accordant une pension à la dame de Bonhomme (baronne Estelle), veuve du baron Francis Dhanis, ancien Vice-Gouverneur Général au Congo (1).

## RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA COMMISSION (2), PAR M. CARTON DE WIART.

MESSIEURS,

En proposant au Parlement de s'intéresser au sort de la jeune famille délaissée par le baron Dhanis, le Gouvernement est allé au-devant du sentiment de la Nation.

Il nous plaît de rappeler brièvement les titres que ce noble serviteur de l'œuvre africaine s'était acquis à notre reconnaissance et à celle des indigènes. De-ci de-là, des polémiques qu'entretiennent ou enveniment parfois la passion et le parti pris ont méconnu le rôle des officiers belges au Congo. La vie d'un Dhanis peut être opposée comme une réponse. Nous devons aussi la souligner comme un exemple.

Né à Londres, le 11 mars 1862, de parents belges (il était petit-fils d'Antoine Dhanis, membre du Congrès national pour Anvers), Francis Dhanis s'engagea, à l'âge de 18 ans, au régiment du génie.

Nommé, en 1884, sous-lieutenant au 8<sup>e</sup> régiment de ligne, il partit quelques mois plus tard pour Zanzibar avec la cinquième expédition de l'Association internationale africaine. Mais des circonstances diverses eurent pour effet le rappel des officiers belges qui rentrèrent en Europe dès le 24 mai 1885.

---

(1) Projet de loi, n° 33.

(2) La Commission, présidée par M. COOREMAN, était composée de MM. BEERNAERT, CARTON DE WIART, DE COSTER, FRANCOU, TIBBAUT et VAN MARCKE.

En avril 1886, Dhanis partit pour le Congo avec Coquilhat. Attaché d'abord au commandement du territoire des Bangalas, il fut, au bout de deux ans, nommé commissaire de district. Peu après, il prit le commandement de l'avant-garde de l'expédition chargée de fonder le camp de Basoko, destiné à empêcher l'envahissement des Arabes.

Dhanis avait, au cours de ce séjour, donné de telles preuves de son mérite que l'État Indépendant, son premier terme de service accompli, n'hésita pas à lui confier le commandement de l'expédition du Kwango. Il explora tout le bassin du grand affluent du Kasai, et c'est grâce à ses efforts que tout un énorme district, celui du Kwango oriental, put être ajouté au territoire de l'État. En décembre 1894, Paul Le Marinel étant sur le point de rentrer en Europe, le gouvernement central désigna Dhanis pour lui succéder dans le commandement de l'expédition du Katanga.

A ce moment même, se précipitaient les graves événements qui allaient permettre à Dhanis de donner toute sa mesure.

C'est en 1892 que se place, en effet, la crise décisive de la lutte engagée, dans l'Afrique centrale, entre les Arabes et les Européens partis de l'embouchure du Congo. Un groupe d'Arabes trafiquants, chasseurs d'esclaves et d'ivoire, travaillaient, depuis de longues années, à faire converger vers Zanzibar tout le commerce de l'Afrique centrale et dirigeaient vers l'est de nombreux porteurs indigènes, hommes et femmes, qui, arrivés à la côte, étaient vendus comme esclaves.

Ce qu'était ce danger arabe, les voyageurs et les missionnaires les plus autorisés le disaient en termes émouvants : La traite, l'horrible traite, pratiquée systématiquement par des troupes arabes parfaitement dressées et armées, coûtait à l'Afrique un millier de victimes par jour.

Rien, absolument rien de ce qui pouvait servir aux indigènes ne demeurait debout ; les villages étaient incendiés, les plantations et les bananeries détruites, les arbres à étoffe coupés. Les traitants réduisaient les indigènes par la ruine, la misère et la famine. Ils les obligeaient ainsi à se mettre à leur merci. Comme l'écrivait l'explorateur Wissmann, ils étaient « les fléaux de l'Afrique ».

Il fallait à tout prix avoir raison de ces « destructeurs de la race africaine ». Il n'y avait pas là seulement pour l'État du Congo un devoir prévu par l'Acte international de la Conférence de Bruxelles : ses propres destinées étaient menacées par l'audace croissante des Arabes.

Encore mal assuré de ses forces, le jeune État avait dû d'abord se borner à contenir les incursions arabes au nord et à l'ouest par la création des deux camps de Basoko et de Lusambo. Si étendu qu'il fût, le champ de leurs déprédations devenait ainsi trop exigü pour le nombre toujours plus grand des traitants. Bientôt, on les vit franchir la double barrière de l'Arwimi et du Lomami. Les premières batailles leur furent livrées par Van Gèle sur le Rubi, par Ponthier sur le Bomokaudi, par divers lieutenants de Van Kerckhoven sur l'Uele et par Descamps sur le Sankuru.

L'un des chefs, Gongo-Lutetè, qui s'était établi à N'Ganou, sur le Lomami,

y avait acquis une telle puissance qu'il se risqua à avancer davantage vers l'ouest. Le baron Dhanis, déjà en route pour aller reprendre, dans le Katanga, le commandement de Le Marinel, revint précipitamment sur ses pas afin de défendre Lussambo menacé. Coup sur coup, il battit Gongo-Luteté et, joignant l'habileté du diplomate au courage du soldat, réussit à lui persuader que son intérêt lui commandait d'abandonner la cause des Arabes et de passer au service de l'État.

Mais la campagne était loin d'être terminée. En voyant le chef de leurs bandes d'avant-garde les trahir, les Arabes comprirent que le moment approchait où l'État Indépendant, renforcé par les chefs qui avaient fait leur soumission, allait porter un coup décisif à l'esclavagisme. Et, sans attendre, ils prirent l'offensive. En octobre 1892, Dhanis apprit qu'ils s'avançaient vers le Lomami et que N'Sefu, le fils de Tippu-Tip, avait exigé qu'on levât le poste de l'État sur le fleuve et voulait s'emparer de Gongo-Luteté. Une rencontre entre les troupes de Dhanis, jointes à celles de son allié Gongo-Luteté, avec les troupes arabes eut lieu le 23 novembre. Les esclavagistes subirent une défaite sanglante. Sefu, blessé, fut mis en fuite et ses trois mille fusils dispersés. A cette nouvelle, Muiné-Moharra, sur le point de s'avancer, battit en retraite avec dix mille hommes. Dhanis le poursuivit, le défit au cours d'une série de rencontres dans la dernière desquelles le grand chef arabe trouva la mort.

Quelques jours après — janvier 1893 — le vainqueur se mit en route pour Nyangwé et campa en face de cette ville. Averti qu'il allait être attaqué, il prit l'offensive. Après une bataille acharnée, il resta maître du terrain. Enfin, le 24 mars 1893, Nyangwé fut occupé après un siège de six semaines et le drapeau de l'État flotta sur la capitale arabe. Un coup irréparable était porté à la puissance des brigands arabes.

Mais il fallait se hâter de profiter de la victoire. Le commandant Dhanis envoya un ultimatum au chef de Kassongo. N'ayant pas reçu de réponse satisfaisante, il se mit en route avec un canon, trois cents soldats réguliers et trois mille auxiliaires. Le 22 avril, il arrivait devant Kassongo. La ville était en parfait état de défense, toutes les maisons étaient crénelées. Aussitôt l'attaque commença. Différentes colonnes se lancèrent à l'assaut et, après une fusillade terrible, forcèrent les Arabes à lâcher pied, abandonnant un butin énorme.

Dhanis, pendant deux jours, poursuivit les fuyards. Revenu sur Kassongo, il s'occupait d'en renforcer la défense lorsqu'il apprit le retour offensif des Arabes, reformés sous la direction de Rimaliza, qui avait joint ses trois mille hommes aux troupes vaincues. Dans l'entretemps, Dhanis avait été rejoint par le capitaine Ponthier, lequel venait de dégager toute la région entre les Falls et Nyangwé. Accompagné de Ponthier, il se porta au-devant de l'ennemi. La rencontre eut lieu, le 20 octobre, sur les bords de la Luama, à quelques journées de marche de Kassongo. Elle fut sanglante ; la victoire resta aux Belges, au prix de la mort de Ponthier. Dhanis organisa immédiatement une colonne qui, commandée par le capitaine Lothaire, alla

s'emparer pour ainsi dire sans coup férir de Kabambarré, la dernière place encore aux mains des Arabes.

La campagne, dont nous ne rappellerons pas tant d'épisodes fameux, — tels que le massacre d'Émin Pacha et d'Hodister, et la mort héroïque du sergent De Bruyne, — la campagne arabe était terminée. Le territoire congolais était purgé des bandits qui y semaient la dévastation et la mort, et menaçaient, avec le développement de l'État, son existence même.

Dhanis revint en Belgique au mois d'octobre 1894. Son nom était désormais célèbre. Et le Roi, en le nommant inspecteur d'État, en le créant baron, n'avait fait que précéder les éclatantes manifestations qui, dans toutes nos grandes villes, attendaient le héros de cette campagne civilisatrice.

Une année à peine s'était écoulée que le baron Dhanis repartait pour le Congo, en qualité, cette fois, de vice-gouverneur général. Là une nouvelle tâche s'offrit à lui, presque aussi ardue que celle dont il s'était si brillamment acquittée. Les Batétélas, embrigadés dans la force publique, s'étaient révoltés dans la région orientale. Plusieurs tribus s'étaient jointes à eux. Les rebelles avaient réussi à s'emparer de Kabambarré. Leur nombre grossissait sans cesse. Dhanis, secondé d'ailleurs à souhait par les vaillants officiers belges placés sous ses ordres, reprit Kabambarré et, après une lutte qui ne dura pas moins de quarante-trois mois et qui coûta d'énormes sacrifices en hommes et en argent, finit par faire triompher le pouvoir légitime.

Dans cette seconde campagne, où la fortune incertaine des armes ne lui ménagea pas les plus cruelles épreuves, Dhanis fit preuve de qualités d'endurance et de stoïcisme qui témoignent de sa valeur morale au moins autant que les succès plus brillants remportés naguère sur les Arabes. Il ne reentra en Europe qu'après avoir intégralement rempli la tâche ardue qu'il s'était imposée. C'était en 1900. L'autorité de l'État était, grâce à lui, définitivement assise.

Des esprits superficiels n'ont vu dans toute l'histoire de la colonisation à travers les âges qu'une série d'épisodes se rattachant à la poursuite humaine toujours haletante pour la vie, pour le pain et pour l'or.

À les considérer de plus loin, ces épisodes correspondent, en réalité, à un autre ressort. La colonisation, comme toutes les idées durables chez l'homme, est fille à la fois d'un besoin matériel et d'une passion morale.

Le besoin matériel, c'est celui de trouver la richesse sur les routes neuves du monde. Mais la passion morale, qui n'est parfois soupçonnée qu'à demi par le spectateur, ou même par l'acteur de ces épisodes, en constitue la vertu profonde qui les transfigure et les purifie peu à peu dans le recul du temps, au point de leur donner leur aspect définitif.

Lorsque les peuples de la Grèce se répandirent sur la mer intérieure et colonisèrent les côtes barbares, que croyaient-ils être eux-mêmes? Des marchands affamés de lucre en quête de bons comptoirs. Cependant, pour nous tous, cette expansion de l'Hellade se résume aujourd'hui dans le merveilleux rayonnement des arts et de la civilisation à travers le monde antique. Et de ce rayonnement nous profitons encore.

Avec l'ère chrétienne, l'argument moral se précise. C'est le prosélytisme, c'est la volonté d'assurer la prééminence sur la sauvagerie ou la barbarie d'un idéal plus pur et plus parfait.

Cette volonté caractérise les races qui se considèrent comme les maîtresses de la civilisation et se tiennent pour comptables de ses progrès. Si elle a armé le moyen âge contre l'Islam, si elle a lancé sur l'océan les caravelles de Colomb et guidé les galères de saint Louis sur la mer d'Égypte, il est encore permis d'en retrouver un reflet dans la vaillante entreprise où Dhanis et ses compagnons déployèrent leur héroïsme. Ainsi on peut dire que cet héroïsme a enrichi le patrimoine moral de notre jeune nationalité. C'est pourquoi notre gratitude doit y répondre.

Tel a été l'avis de votre Commission qui, à l'unanimité, a approuvé le projet et vous en propose l'adoption. Un de ses membres a formulé toutefois une observation déjà faite par lui dans la discussion du Budget du Congo belge pour 1910 et que le rapport de l'honorable M. Tibbaut résume en ces termes : « Un membre estime que le Fonds spécial permettrait de songer à cet objet et il ne doute pas que l'administration n'y ait déjà porté son attention. »

*Le Rapporteur,*

H. CARTON DE WIART.

*Le Président,*

COOREMAN.



# Kamer der Volksvertegenwoordigers.

---

VERGADERING VAN 13 DECEMBER 1909.

---

Wetsontwerp tot verleening van een pensioen aan Vrouwe de Bonhomme (barones Estella), weduwe van baron Francis Dhanis, oudondergouverneur-generaal van Congo (1).

---

## VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE (2) UITGEBRACHT DOOR DEN  
HEER CARTON DE WIART.

---

MIJNE HEEREN,

Toen de Regeering aan de Kamers voorstelde het lot van de jonge familie, nagelaten door baron Dhanis ter harte te nemen, ging zij den wensch van gansch het land te gemoet.

Wij achten het raadzaam kortbondig in herinnering te brengen om welke redenen de edelaardige bevorderaar van de Afrikaansche onderneming aanspraak kon maken op onze erkentelijkheid en op die der inlanders. Nu en dan heeft men, door twistgeschrijf, gevoed en soms verbitterd door hartstocht en vooringenomenheid, getracht de rol der Belgische officieren in Congo te miskennen. Als antwoord daarop, kan het leven van een Dhanis worden aangehaald. Ook dienen wij het te doen uitkomen als een voorbeeld.

Geboren te Londen, op 11 Maart 1862, uit Belgische ouders (hij was kleinzoon van Antoon Dhanis, lid van het Nationaal Congres, voor Antwerpen), nam Francis Dhanis, op den leeftijd van 18 jaar, dienst bij het regiment der genie.

---

(1) Wetsontwerp, n<sup>o</sup> 33.

(2) De Commissie, voorgezeten door den heer COOREMAN, bestond uit de heeren BEERNAERT, CARTON DE WIART, DE COSTER, FRANCOTTE, TIBBAUT en VAN MARCKE.

In 1884 benoemd tot onderluitenant bij het 8<sup>e</sup> linie, vertrok hij eenige maanden later naar Zanzibar met de vijfde expeditie van de Internationale Afrikaansche Vereeniging. Doch om verschillende redenen werden de Belgische officieren teruggeroepen en keerden zij reeds op 24 Mei 1885 naar Europa terug.

In April 1886 vertrok Dhanis naar Congo met Coquilhat. Vooreerst toegevoegd aan het commandement van het grondgebied der Bangalas, werd hij, na verloop van twee jaar, benoemd tot districtscommissaris. Kort nadien trad hij op als aanvoerder van de voorwacht der expeditie, belast met het inrichten van het kamp Basoko, dat bestemd was om de overrompeling door de Arabieren te verhinderen.

Tijdens dat verblijf gaf Dhanis zooveel blijken van verdienste, dat de Onafhankelijke Staat, nadat hij zijn eersten termijn had uitgediend, hem de leiding van de expeditie van Kwango opdroeg. Hij doorzocht gansch het stroomgebied van den grooten bijstroom van den Kasai, en, dank zij zijne pogingen, kon gansch het overgroot district van oostelijk Kwango worden toegevoegd aan het grondgebied van den Staat. Toen, in December 1891, Paul Le Marinel op het punt stond naar Europa terug te keeren, duidde het hoofdbestuur Dhanis aan als zijn opvolger voor de leiding van de expeditie in Katanga.

Op dat oogenblik zelf versnelden de erge gebeurtenissen, die Dhanis in staat zouden stellen te toonen wat hij kon.

Trouwens, in 1892 ontstond de beslissende crisis van den in Midden-Afrika aangevangen strijd tusschen de Arabieren en de Europeanen die vertrokken waren van af de uitmonding van den Congostroom. Eene groep handeldrijvende Arabieren, slavendrijvers en ivoorzoekers, trachtte sedert jaren den ganschen handel van Midden-Afrika samen te trekken naar Zanzibar en stuurde naar het Oosten talrijke inlandsche dragers, zoo mannen als vrouwen, die, ter kust aangekomen, werden verkocht als slaven.

De meestbevoegde reizigers en zendelingen zegden in roerende bewoordingen wat dit Arabisch gevaar was : Slavenhandel, ijslijke handel, stelsmatig gepleegd door volkomen gedrilde en gewapende Arabische troepen, die Afrika een duizendtal slachtoffers per dag kostte.

Niets, volstrekt niets van wat de inlanders kon dienen, bleef bestaan ; dorpen werden afgebrand, plantages en banaanvelden verwoest, de katoen boomen afgebakt. De slavenhandelaars brachten de inboorlingen ten onder, dompelden ze in ellende en hongersnood, zoodat ze zich aldus op ongenade moesten overgeven. Zooals de laudvorscher Wissman schreef, waren zij « de plaag van Afrika ».

Men moest, wat het ook mocht kosten, gedaan maken met deze « vernielers van het Afrikaansche ras ». Niet alleen was dat voor den Congostaat een plicht, opgelegd door de Internationale Akte der Conferentie van Brussel : zijne eigene toekomst was bedreigd door de klimmende driestheid der Arabieren.

Nog weinig zeker van zijne macht, had de jonge Staat zich vooreerst

moeten bepalen tot het tegenhouden van de Arabische rooftochten ten Noorden en ten Westen, door het oprichten van de twee kampen Basoko en Lusambo. Hoe uitgestrekt ook, werd het gebied van hunne strooperijen te eng voor het steeds toenemend getal slavenhandelaars. Weldra overschreden zij den Aruwimi en den Lomami. De eerste veldslagen werden hun geleverd door Van Gele op den Rubi, door Ponthier op den Bomokandi, door verscheidene luitenanten van Van Kerekhoven op den Uele en door Descamps op den Sankuru.

Een der hoofden, Gongo-Luteté, die zich had gevestigd te N'Ganou, op den Lomami, was er zoo machtig geworden, dat hij zich verder naar het Westen waagde. Baron Dhanis, reeds op weg om in Katanga als aanvoerder op te treden in de plaats van Le Marinel, keerde dadelijk op zijne stappen terug om het bedreigde Lussambo te verdedigen. Herhaaldelijk versloeg hij Gongo-Luteté en, zoo bedreven diplomaat als moedig soldaat, bracht hij hem tot de overtuiging dat zijn belang vergde dat hij de zaak der Arabieren verliet om over te gaan in den dienst van den Staat.

Doch de veldtocht was op verre na niet afgelopen. Toen de Arabieren gewaar werden dat het opperhoofd van hunne voorwachtshenden hen verried, begrepen zij dat het oogenblik naderde waarop de Onafhankelijke Staat, versterkt door de opperhoofden die zich hadden onderworpen, de slavernij een beslissenden slag zou toebrengen. En zonder dralen gingen zij aanvullenderwijs te werk. In October 1892, vernam Dhanis dat zij den Lomami naderden en dat N'Sefu, zoon van Tippto-Tip, had geëischt dat de post van den Staat op den stroom werd ontruimd en Gongo-Luteté wilde vangen. De troepen van Dhanis, vereenigd met die van zijn bondgenoot Gongo-Luteté, botsten den 23<sup>en</sup> November op de Arabische troepen. De slavenhandelaars leden eene bloedige nederlaag. Sefu, die gewond was, werd op de vlucht gedreven en zijne drieduizend manschappen werden uiteengeslagen. Toen Muiné-Moharra, die vooruit dacht te rukken, dit nieuws vernam, trok hij met zijne tienduizend man terug. Dhanis vervolgde hem en versloeg hem in eene reeks gevechten, waarbij het groot Arabisch opperhoofd sneuvelde.

Weinige dagen nadien — Januari 1893 — begaf de overwinnaar zich op weg naar Nyangwé en sloeg zijn kamp op vlak tegenover die stad. Verwittigd zijnde dat hij zou worden aangevallen, ging hij zelf tot den aanval over. Na een hardnekkigen veldslag, bleef hij meester van het terrein. Eindelijk, op 24 Maart 1893, werd Nyangwé bezet na een beleg van zes weken en wapperde de vlag van den Onafhankelijken Staat op de Arabische hoofdstad. Dit was een onherstelbare slag voor de macht der Arabische roovers.

Doch men mocht niet dralen om nut te trekken uit de overwinning. Commandant Dhanis zond een ultimatum aan het opperhoofd van Kassongo. Geen voldoende antwoord erlangend, trok hij op met één kanon, driehonderd reguliere soldaten en drieduizend man hulptroepen. Op 22 April kwam hij voor Kassongo. De stad was in goeden staat van verdediging, in alle huizen waren schietgaten aangebracht. De aanval begon dadelijk. Verscheidene kolommen liepen storm en, na een verschrik-

kelijk geweervuur, moesten de Arabieren het veld ruimen, een overgrooten buit achterlatend.

Twee dagen lang vervolgde Dhanis de vluchtelingen. Teruggekeerd naar Kassongo, wilde hij dezès verdedigingswerken versterken, toen hij vernam dat de Arabieren aanvallenderwijs terugkwamen, aangevoerd door Iumaliza, die zijne drieduizend man had toegevoegd aan de verslagen troepen. Bij Dhanis had zich intusschen gevoegd kapitein Ponthier, die de gansche streek tusschen de Falls en Nyangwé had bevrijd. Van Ponthier vergezeld, trekt hij den vijand te ontmoet. De slag werd geleverd den 20<sup>n</sup> October, op de boorden der Luama, eenige dāgreizen van Kassongo. Hij was bloedig; de Belgen zegevierden, doch helaas! Ponthier sneuvelde. Dadelijk richtte Dhanis eene kolom in, die, aangevoerd door kapitein Lothaire, Kabambarré, de laatste plaats welke de Arabieren nog bezaten, als 't ware zonder slag of stoot innam.

De veldtocht — waarvan wij niet al de heuglijke gebeurtenissen zullen herinneren, als daar zijn de verplettering van Emin Pacha en van Hodister, de heldendood van sergeant De Bruyne, enz. — de Arabische veldtocht was ten einde. Het Congoleesch grondgebied was gezuiverd van de roovers die het hadden verwoest en uitgemoord, die de uitbreiding en het bestaan zelf van den Staat hadden bedreigd.

In October 1894 keerde Dhanis naar Europa terug. Voortaan was zijn naam roemrijk. En, toen de Koning hem benoemde tot Staatsinspecteur en hem baron maakte, nam hij slechts de voorhand op de schitterende betoogingen welke in al onze groote steden den held van den beschavingstocht, die den Belgischen naam eeuwig tot eer zal verstreken, verbeidden.

Nauwelijks was één jaar verstreken, of baron Dhanis vertrok andermaal naar Congo, ditmaal als ondergouverneur-generaal. Daar wachtte hem eene nieuwe taak, bijna zoo zwaar als die waarvan hij zich zoo schitterend had gekweten. De Batétélas, ingelijfd bij de openbare macht, waren in de oostelijke streek in opstand gekomen. Verscheidene stammen hadden zich bij hen aangesloten. Hun aantal nam gestadig toe. Dhanis, overigens ten beste gesteund door de dappere Belgische officieren onder zijn bevel, heroverde Kambambarré en na een strijd van niet min dan drie en veertig maanden, die overgrooten menschen- en geldoffers vergde, deed hij op den duur de wettige macht zegevieren.

In dien tweeden strijd, waarin de onzekere wapenkans hem niet de ergste beproevingen spaarde, gaf Dhanis blijken van volharding en stoïcisme, zoo zeer getuigend van zijne zedelijke waarde als de schitterendste zegepralen, vroeger door hem op de Arabieren behaald. Eerst dan keerde hij naar Europa terug, wanneer de lastige taak die hij zich had voorgeschreven, ten volle was vervuld. Dit geschiedde in 1900. Dank zij hem, was het gezag van den Staat voorgoed gevestigd.

Oppervlakkige geesten zagen in de gansche geschiedenis der kolonisatie, door de eeuwen heen, niets anders dan eene reeks gebeurtenissen in verband met den steeds hunkerenden menschelijken strijd voor het leven, voor brood en voor goud.

Ziet men ze in van verder af, dan staan deze gebeurtenissen eigenlijk in verband met eene andere betrachting. Kolonisatie, evenals alle duurzame menschelijke denkbeelden, ontspruit en uit eene stoffelijke behoefte en uit eene moreele aandrift.

De stoffelijke behoefte bestaat in het opsporen van schatten over alle nieuwe wereldwegen. Doch de moreele aandrift, welke de toeschouwer of zelfs hij die in deze gebeurtenissen eene rol vervult, soms maar half vermoedt, is hare grondige deugdelijkheid, die ze vervormt en na verloop van tijd langzamerhand zuivert, zoodat zij zich in hunne eindgedaante voordoen.

Toen de Grieken de binnenlandsche zee overstaken en de barbaarsche kusten koloniseerden, wat dachten ze dan dat zijzelf waren? Kooplieden, tuk op winst, op zoek naar goede kantoren. Doch voor ons allen beteekent thans die Grieksche uitbreiding de bewonderenswaardige verspreiding van kunst en beschaving over de oude wereld. Van deze uitstraling genieten wij thans nog de voordeelen.

Met het christendom komt de zedelijke drijfveer op het voorplan. 't Is de bekeeringszucht, de wil om onbeschaafdheid of barbaarschheid te vervangen door een reiner, een volmaakter ideaal.

Deze wil is nog het kenmerk van de rassen die zich beschouwen als meester over de beschaving en zich verantwoordelijk achten voor haren vooruitgang. Heeft zij de middeleeuwen in 't harnas gejaagd tegen den Islam, de schepen van Columbus over den oceaan gestuurd, evenals de galciën van den heiligen Lodewijk op de Egyptische zee, men kan daarvan eene weerspiegeling vinden in de dappere onderneming waarin Dhanis en zijne strijdmakkers blijk van heldenmoed gaven. Daarom ook mag worden gezegd, dat deze heldenmoed het zedelijke erfgoed van onze jonge nationaliteit heeft verrijkt. Daarom moet onze dankbaarheid daaraan beantwoorden.

Dit was het gevoelen van uwe Commissie, welke eenparig het ontwerp goedkeurde en u voorstelt het aan te nemen. Nochtans maakte een harer leden eene opmerking, die reeds in 't midden werd gebracht bij de behandeling der Begrooting van den Belgischen Congo voor 1910 en in het verslag van den achtbaren heer Tibbaut is samengevat als volgt : « Een lid is van meening dat het Bijzonder Fonds zou veroorloven zich met die zaak in te laten en twijfelt niet of de Regeering heeft daarop reeds hare aandacht gevestigd. »

*De Verslaggever,*  
CARTON DE WIART.

*De Voorzitter,*  
COOREMAN.

# Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 16 DÉCEMBRE 1909.

Projet de loi prorogeant jusqu'au 31 décembre 1914 les dispositions de la loi du 1<sup>er</sup> mars 1851 concernant les tarifs et règlements des correspondances télégraphiques (1).

## RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA COMMISSION (2), PAR M. POLET.

MESSIEURS,

La loi du 1<sup>er</sup> mars 1851 autorise le Gouvernement à régler provisoirement les tarifs et règlements des correspondances télégraphiques; — la loi du 11 juin 1883 a étendu ces pouvoirs à la téléphonie.

Le Gouvernement en demande la prorogation jusqu'au 31 décembre 1914.

Au sujet du tarif des télégrammes, ce projet n'a pas rencontré d'observations; — il n'en est pas de même en ce qui concerne les correspondances téléphoniques : tous les membres de la Commission ont demandé des changements à la tarification de ces correspondances. Le même vœu est exprimé depuis plusieurs années. C'est pourquoi votre Commission, dans le seul but de faire hâter la solution de cette question, a adopté, à l'unanimité, un amendement limitant la prorogation au 31 décembre 1911.

L'ensemble du projet, avec cette modification, a été adopté à l'unanimité des six membres présents.

*Le Rapporteur,*

HYAC. POLET.

*Le Président,*

ALP. HARMIGNIE.

(1) Projet de loi, n° 45.

(2) La Commission était composée de MM. Harmignie, *Président*, Colfs, Delporte (Victor), Fléchet, Lemonnier, Polet, Vicart de Bocarmé.